

Le Monde

Vendredi 20 août 2010 - 66^e année - N°20395 - 1,40 € - France métropolitaine - www.lemonde.fr

Uzeste est toujours pareil, et c'est ça qui est formidable

33^e édition d'un festival qui est surtout une fête, où le jazz se mêle au débat, à la rencontre

Jazz

Uzeste (Gironde)

Envoyé spécial

Grand changement dans le village d'Uzeste, en Gironde : la signalétique. Tous les lieux du festival de jazz, qui a lieu jusqu'au 22 août, la Collégiale, le chapiteau, l'Estaminet fondé en 1937 par Alban et Marie Lubat, désormais rénové en « théâtre amusicien », sont signalés par des drapeaux rouges. Simple, clair, efficace.

« Une 33^e édition critique en situation critique dans une époque en état critique. Ne comptez pas sur nous, artistes, pour gérer la crise. » Signé Bernard Lubat, maître des lieux : le matin, éditorialiste ; vers 11 heures, orateur fleuve en un mixte de Fidel Castro, Coluche et Lacan ; l'après-midi percussionniste avec son fils Louis et son batteur Fawzi Berger ; le soir pianiste de bœuf free, puis « chabadadaïste ».

Lubat sillonne son village natal à bicyclette, ce galurin sur la tignas-

se qui, longtemps poivrée, se sale en douce. Ange tutélaire, Milan Kundera : « Être dans le vent est une ambition de feuille morte. » Autrement dit : tu ne fais pas confiance à l'imagination, elle se venge. Le programme du festival est un poème pataphysique (consulter d'urgence le site uzestemusical.com). Le style ? Conception de Martine Bois, illustrations de Martin Lartigue et Jacky Liégeois. Spéculateurs, au boulot : trente-trois ans de « collectors » vous contemplant.

D'Uzeste, on pourrait dire que Frank Ténot disait du Count Basie Orchestra : « C'est toujours pareil. Et c'est pour ça que c'est formidable. » Uzeste, toujours pareil ? En effet : troupe, bordel anarcho-syndical, tempo, les changements sont millimétrés. Mais ceci aussi, qui ne varie pas : l'invention, l'inattendu, les impros, le désordre, les tracasseries des édiiles, les provocations de Lubat, l'improvisiste, l'imprévisible.

Inutile d'analyser une journée. Elle se vit. Moins sur le mode surréaliste que sur celui, spontané,

déconnant, du dadaïsme. Constantes : le plaisir à se retrouver, les retards, le rejet du cliché, la recherche, une certaine façon de tenir un gobelet de bière, n'avoir peur de rien, rire de tout, réfléchir.

Eric Woerth, sax soprano

Uzeste est une « hestejada » (une fête) où ça pense, ça dépense, ça décompense. Contrairement aux grands festivals, où l'on croit vaguement qu'Eric Woerth serait un sax soprano suisse, à Uzeste, on parle. De quoi ? De l'« improvisation », d'« apprendre à s'y apprendre », des retraites par répartition, du rôle de la CGT, de l'histoire du mouvement communiste (film de Marcel Trillat) ou de l'identité (Monique Chemillier-Gendreau).

Et le jazz, dans tout ça ? M'enfin, comme le Dieu de Chancel : au centre. Dans l'ahurissant récital de Minvielle (Les chants ManHifestes) conclu au rappel par un article du Monde mis en rap gascon. Dans Los Gojats (« les garçons », prononcer « gouyatts »), 18 ans de moyen-

ne, le génie de l'avenir. Dans les bœufs de Lubat avec toute la troupe. Dans ces transmutations de Mingus (*Good-Bye Pork-Pie Hat*) ou de Rollins (*St Thomas*) – il est 2 heures du mat –, du blues au calypso, et soudain, portées au rouge de cette « catastrophe apprivoisée » dont parle Cocteau en 1925.

Car l'effrayante impression d'inouï qu'ils ont tous ressentie, au premier jazz, puis à Parker, puis à Coltrane, puis à Albert Ayler, Lubat sait la rejoindre. Sans singer le dépassement des chichiteux par le savoir (ça, c'est l'arrière-garde).

Au contraire, en excitant le primitivisme par la science. Ce qui est tout un sport. ■

Francis Marmande

Hestejada de las Artes. L'Amusicien d'Uz (improvisation biographique de Bernard Lubat, le 19). **Urgent Crier**, (opéra d'André Benedetto, le 20). François Corneloup, Monica Passos (le 21). Poème pyrotechnique de Patrick Auzier, Archie Shopp, (le 22). Tél. : 05-56-65-38-43.